

## La nature sauvage en ville ?

Tel est le titre exact que le comité d'organisation du colloque m'a demandé d'aborder. Le point d'interrogation signifie que l'on se pose encore deux questions : La nature sauvage existe-t elle en ville ? Est ce que cela peut avoir une importance pour l'espèce humaine qui devient de plus en plus citadine ?

**A la première question je réponds sans hésitation :** oui, il y a encore plusieurs espèces animales et végétales sauvages qui subsistent en ville.

Rappelons qu'il est probable que de nombreuses villes se sont installées dans des biotopes à forte biodiversité où la chasse, la pêche, la cueillette étaient faciles : berges de rivières, de lacs ou rivages marins, secteurs de migrations et de passages de faune. Au moyen Age les constructions faites en matériaux locaux révélaient de nombreuses possibilités de cachettes pour la faune, des stocks de nourriture facilement disponibles et des déchets biodégradables.

La révolution industrielle et l'après guerre ont probablement été des périodes difficiles pour la faune et la flore en ville : étalement urbain, couverture des rivières, béton et étanchéité des bâtiments, abandon des chevaux pour des véhicules motorisés, remplacement de la nature sauvage par des espaces verts, implantation d'espèces végétales exotiques, pollutions et déchets non biodégradables.

Heureusement cette évolution négative est remise en question depuis l'apparition des thèses écologistes et le

constat de l'impact négatif de cette minéralisation et artificialisation des villes au détriment de la nature et du mammifère humain. Notre époque devrait donc être celle du retour de la faune et de la flore dans nos citées. L'absence de la chasse en ville, la création d'espaces verts et de plans d'eau, les microclimats citadins, la production de délaissés ou de friches, le gaspillage de nourriture sont des éléments favorables pour cela. Et souvent involontairement nos constructions pourront être utilisées discrètement : les martinets alpins nichent entre deux contrepoids en béton des grandes grues de chantier, les molosses de Cestoni occupent les joints de dilatation des tours d'immeubles, les renards nichent dans les caves inoccupées, les pipistrelles chassent autour des lampadaires qui chauffent la nuit les nids de moineaux et les faucons pèlerins s'installent sur les tours des cathédrales en se nourrissant de pigeons.

Et comme ce retour de la nature fait apparemment consensus dans l'opinion

il nous apparaît aujourd'hui que la tendance qui séparait nettement la ville et la nature est remise en question. Les urbanistes commencent en effet à comprendre que l'espace est une ressource naturelle devenue rare en Europe et que l'étalement urbain détruit la biodiversité en augmentant le coût des infrastructures et en désocialisant les habitants. La valeur de l'énergie et l'impact des transports nous aident à faire comprendre l'impérieuse nécessité d'économiser l'espace.

Cependant il faut reconnaître que nombre de nos concitoyens ne connaissent pas la faune et la flore, qu'ils ne se rendent pas compte de sa présence et qu'ils ont une fâcheuse tendance à se satisfaire d'un ersatz de nature, domestiquée, bien propre sur elle, tondue et soumise aux caprices de la mode. Ainsi les arbres citadins numérotés et numérisés par les services des espaces verts et de la sécurité des citadins ne dépassent jamais l'âge de la maturité parce qu'ils auraient l'habitude de tuer voitures et petits enfants quand ils s'écroulent de vieillesse.

**Pourtant nous sommes de plus en plus nombreux à répondre catégoriquement à la deuxième question :** la nature sauvage nous est indispensable, même en ville..., surtout en ville. Au-delà des avantages de vivre dans des écosystèmes riches et stables, capables de nous nourrir, d'absorber nos pollutions, de limiter l'impact d'espèces indésirables j'affirme que le citadin a besoin de la vraie nature pour être heureux.

Sans prétendre que des vrais arbres, des vrais oiseaux, la musique de l'eau, les couleurs changeantes des vignes vierges sur les façades et des espaces naturels importants pourraient à eux seuls calmer les colères des banlieues il me semble que cela devrait apaiser ses habitants. D'ailleurs je n'ai pas souvenir d'émeutes dans les quartiers où la nature sauvage garde une place. Ce sont généralement des quartiers dits privilégiés ce qui confirme la valeur de la nature.

J'ai souvenir d'études allemandes démontrant que les malades des hôpitaux disposant d'espaces verts naturels

guérissaient mieux et plus vite et, à contrario, la vue de la façade minérale du gratte ciel de l'hôpital de Grenoble me rend immédiatement malade.

A partir de ces constats il nous faut donner une chance à la nature sauvage pour qu'elle recolonise plus vite et plus fort nos villes pour les rendre plus vivables et plus vivantes.

Il faut évidemment utiliser la procédure du Plan Local d'Urbanisme (PLU) et profiter de cette occasion pour prendre les mesures qui s'imposent. L'état initial faune, flore, environnement du territoire communal, qui est une partie obligatoire du dossier d'enquête publique, doit être réalisé par des naturalistes compétents et sur un cycle annuel, en amont de la réflexion sur les zonages et le règlement du PLU.

La première cartographie à faire sera celle des corridors biologiques, espaces naturels qui sont utilisés par la faune et la flore pour se déplacer, et des points de conflits qui perturbent ou rendent impossibles ces déplacements. On localisera les voiries où se font écraser les mammifères et les reptiles amphibiens, les éclairages qui gênent les papillons nocturnes, les canaux qui noient les animaux, les murs, clôtures, les baies vitrées et lignes aériennes qui tuent les oiseaux. La restauration des corridors biologiques nous parait la priorité. Cela concerne en premier les réseaux hydrographiques. Préservons les berges des cours d'eau de l'urbanisation et remettons à l'air libre les ruisseaux busés. Les trames vertes devront être connectées par des

espaces verts, des arbres d'alignement, des trottoirs, des façades ou des toitures végétalisés.

Il nous faut dire ici un mot de la nécessité de favoriser la végétation spontanée, locale en limitant les plantes invasives par des techniques non chimiques et par la gestion différenciée des espaces verts.

Je voudrais insister sur les énormes possibilités qui existent de végétalisation des centaines d'hectares de toitures plates des immeubles ou des bâtiments de zones industrielles et commerciales qui enlaidissent si fort nos entrées de villes.

Je voudrais également plaider pour la cause des arbres morts ou vieillissants pour qu'on leur fiche la paix et qu'ils puissent abriter champignons, insectes et chauves souris. En Isère, par exemple, nous replantons des arbres morts coupés ou nous maintenons au moins une chandelle de plusieurs mètres.

Il nous faudra bien arrêter la contamination généralisée de notre écosystème par les pesticides dans nos espaces verts, nos jardins, nos voiries, nos espaces agricoles et nos maisons pour retrouver abeilles et papillons.

La ville recèle encore une multitude de pièges extrêmement efficaces pour de nombreuses espèces : trous au sol, piscines vides, bassins de décantation en géomembranes, canaux aux berges verticales qui emprisonnent ou noient la faune terrestre ; baies vitrées qui assomment les oiseaux, poteaux téléphoniques ou poteaux de filets para-éboulements en métal non obturés au sommet qui capturent des milliers d'espèces cavernicoles descendant à l'intérieur pour chercher un

gite et qui ne peuvent en ressortir ; bouteilles au sol dans lesquels des insectes ou des micromammifères rentrent et ne peuvent s'en extraire et meurent à l'intérieur.

Il est si facile de les neutraliser et de sauver des millions d'animaux par des échappatoires, d'obturer les poteaux creux ou de consigner les bouteilles que l'on est en droit de se demander s'il existe un ministère de l'écologie en France ou si le Grenelle de l'environnement ne pourrait pas, au minimum, interdire tout simplement la pose de ces pièges mortels.

Il nous parait utile de rappeler ici l'impact de la surpopulation de chiens, de chats domestiques et des nouveaux animaux de compagnie. Cela confirme le besoin des citadins de contact avec la nature mais cette nature domestique et exotique concurrence la vraie nature sauvage.

Alors il nous faut expliquer, démontrer, convaincre nos concitoyens que la nature sauvage révèle des qualités essentielles pour notre propre survie, pour notre propre bonheur. « Vous ne voyez rien d'aligné, rien de nivelé ; jamais le cordeau n'entra dans ce lieu ; la nature ne plante jamais rien au cordeau. » écrivait Jean Jacques Rousseau dans L'Emile ou de l'éducation.

Et même si la nature sauvage ne nous servait à rien nous devons prêcher pour que nous retrouvions un minimum de morale et d'éthique pour accorder au monde sauvage le respect auquel il a droit.

J F Noblet

[www.noblet.me](http://www.noblet.me)

Pour en savoir plus :

-Noblet JF (2005) : La nature sous son toit. Editions Delachaux et Niestlé. 176 p.

-Noblet JF (2008) : Attention pièges mortels pour la faune. L'oiseau.Mag N°92. LPO. Rochefort. Automne 2008. P 48 à 57